

## SAINT ODILON

### SIXIÈME ABBÉ DE CLUNY



## NOTICE

1049



ODILON, sixième abbé du célèbre monastère de Cluny, était fils de Berauld le Grand, seigneur de Mercœur. Il naquit en Auvergne, l'an 962. Sa famille était la plus illustre de son pays. Dès l'âge le plus tendre, ses goûts le portèrent vers la piété, et lorsqu'il put disposer de sa liberté, il se retira dans le monastère de Cluny. Il y reçut l'habit de l'ordre [bénédictin] des mains de saint Mayen, qui le choisit pour son coadjuteur et pour lui succéder après sa mort. Saint Odilon n'avait alors que vingt-neuf ans. Il résista et s'opposa par toutes sortes de moyens à cette nomination, car son caractère si doux (on l'appelait *le Débonnaire*) le portait plus naturellement à obéir qu'à commander.

La réputation que lui firent ses vertus vint bientôt jusqu'aux oreilles de l'empereur saint Henri qui le pria de l'accompagner dans son voyage de Rome, où il allait se faire couronner par Benoit VIII. Peu de temps après, il le fit nommer au siège archiépiscopal de Lyon, et le pape Jean XIX lui envoyait le pallium, lorsque sa profonde humilité devenue invincible refusa l'un et l'autre de ces honneurs ; il préféra sa chère solitude de Cluny. Cependant il ne refusa pas de se prêter quelquefois aux affaires extérieures lorsqu'elles avaient pour but la sainte cause de Dieu ou du prochain. Il travailla beaucoup à la réforme de plusieurs maisons de son ordre ; il fut, dans ce temps de pillage et de massacre, un des premiers auteurs de la fameuse trêve, appelée *Trêve de Dieu*, et malgré les difficultés à la faire recevoir dans la Neustrie, aidé du B. Richard, abbé de Saint-Vannes, il y soumit plusieurs provinces.

La reine, sainte Adélaïde, avait une grande vénération pour saint Odilon de Cluny ; elle voulut le voir avant sa mort ; elle pleura de joie lorsqu'il entra chez elle, baisa sa robe, prédit sa mort prochaine, et mourut, en effet, le 17 décembre de la même année, à l'abbaye de Seltz, où elle était venue célébrer l'anniversaire de l'empereur Othon II, son fils.

Saint Odilon est l'immortel instituteur de la touchante cérémonie de *la Commémoration générale des Fidèles trépassés*. Il l'établit dans chaque maison de son ordre par un décret de l'an 998, pour la rendre stable et perpétuelle - on voit communément que ce fut après plusieurs révélations. Voici la teneur de ce décret ; c'est le Chapitre de Cluny qui parle



Sainte Adélaïde

« Il a été ordonné par notre bienheureux Père Dom Odilon, du consentement et à la prière de tous les Frères De Cluny, que, comme dans toutes les Églises on célèbre la fête de tous les Saints le premier jour de novembre, de même chez nous on célébrera solennellement en cette manière la *Commémoration de tous les fidèles qui sont morts*. Le jour de la fête de tous les Saints, après le chapitre, le Doyen et les Célériers feront l'aumône de pain et de vin à tous ceux qui se présenteront. Après Vêpres, on sonnera toutes les cloches et on chantera les Vêpres des morts. La Messe sera solennelle ; les Frères chanteront le Trait ; tous offriront en particulier, et on nourrira douze pauvres. Nous voulons que ce décret s'observe à perpétuité, tant en ce lieu qu'en tous ceux qui en dépendent ; et si quelqu'un observe comme nous cette institution, il participera à nos bonnes intentions. » Tel est le décret de Cluny. Cette pieuse pratique passa bientôt à d'autres Églises. Celle de Besançon fut la première à

l'adopter ; peu après, la Commémoration générale des morts, le lendemain de la Toussaint, était commune à toute l'Église catholique.

Mais cette immense charité qui portait saint Odilon à solliciter par des prières ferventes et des aumônes la délivrance des âmes des morts qui n'avaient pas entièrement satisfait à la justice divine, n'avait garde de lui faire oublier les intérêts des vivants. Sa sollicitude pour les pécheurs et pour les pauvres était extraordinaire. Qui pourrait dire jusqu'où allait son zèle pour ramener les cœurs endurcis et porter à une haute sainteté les âmes qui se confiaient à sa direction ! Qui pourrait énumérer les aumônes prodigieuses qu'il répandit dans le sein des malheureux pendant la famine de 1016. Elles étaient si grandes, si étonnantes, que, malgré la richesse de son monastère, les fonds se trouvant totalement épuisés, il fit fondre les vases sacrés et vendit la couronne d'or que l'empereur



*Cluny*

saint Henri avait donnée à l'Église de Cluny. C'est ainsi qu'il plaçait au-dessus de tout le bonheur de soulager les membres souffrants de Jésus-Christ.



*Saint-Odilon*

A cette charité si héroïque, à ce zèle si vif et si doux en même temps, se joignaient une patience admirable, une humilité sans bornes, un esprit de pauvreté véritablement évangélique, et des austérités qui paraissent incroyables ; mais, dans l'impuissance de tout dire en si peu d'espace, nous ne voulons pas omettre du moins de parler de sa tendre dévotion envers l'auguste Mère de Jésus-Christ et le mystère de l'Incarnation ; sa piété pour ces divers objets allait à ce point qu'il tombait comme évanoui contre terre en y pensant, et les mouvements extatiques de son corps révélaient clairement le feu céleste qui brûlait dans son cœur. Aussi Dieu l'admit-il plusieurs fois aux communications les plus ineffables de son amour, et lui fit-il goûter, dans l'exercice de la contemplation, des délices

qu'aucune bouche humaine ne saurait raconter.

Nous avons de saint Odilon quelques *Sermons* sur les fêtes de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge. Un petit nombre de *Lettres* et de *Poésies*, les *Vies* de sainte Adélaïde et de saint Mayeul, enfin, des *Statuts* pour la réforme de certains monastères de Bénédictins.

Cet illustre héros de la solitude, de la mortification et de la charité, déposa son âme à Dieu au prieuré de Sauvigny en Bourbonnais, l'an 1049, dans le cours de la visite de ses monastères, et à l'âge de quatre-vingt-sept ans ; il avait été abbé pendant cinquante-six ans. Nos extraits seront courts parce que ses écrits sont courts eux-mêmes et destinés uniquement aux religieux ; mais de ces discours très onctueux, nous allons recueillir un suave parfum et en composer un peu de miel.



*Saint Mayeul et Saint Odilon - Sauvigny*

---

SAINT ODILON  
SIXIÈME ABBÉ DE CLUNY



Du Sermon sur la naissance du Seigneur Jésus

« PUISQUE nous célébrons le jour de tous les jours le plus sacré, celui de la naissance du Sauveur, il est bon, mes Frères bien-aimés, de nous élever de toutes les forces de notre esprit jusqu'à sa divine éternité et à son éternelle divinité ; et depuis sa naissance inimitable et ineffable dans le sein de son Père,

jusqu'à celle qui fait tressaillir par de si grands transports tout ce qui est dans les cieux et sur la terre ; car ce n'est pas sans raison qu'il est dit : *Que la terre et les cieux se réjouissent*, puisque nous savons qu'en l'un et l'autre empire, Dieu s'est choisi deux sortes d'intelligences pour le connaître et le louer, je veux dire les anges et les hommes. Et ces créatures, quoique n'étant rien en elles-mêmes et par elles-mêmes, sont néanmoins infiniment supérieures à toutes les autres, et plus heureuses parce qu'elles ont été spécialement destinées à connaître et à louer le Créateur. Car le reste de la nature loue bien le suprême artisan de l'univers, mais ce n'est pas par soi-même, c'est par nous ; par nous qui, en considérant leur beauté, leur ordre et leur variété, tournons nos regards vers les cieux pour admirer la sagesse de l'architecte immortel et divin qui les a faites. Puisque donc nous sommes réservés à louer Dieu avec les anges, venez et chantons avec eux : *Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté*. Et avec le Prophète : *Venez, réjouissons-nous dans le Seigneur, exécutons de saints concerts en l'honneur de celui qui vient nous sauver : VeniTe, exultemus Domino. jubilemus Deo salutari nostro* (Ps. 94-1). »

Il explique ensuite comment l'homme avait été fait pour contempler le Seigneur, comment il est tristement descendu de ce haut faite de la gloire par la révolte d'origine, les malheurs qui ont fondu sur l'humanité décline, la miséricorde de Dieu qui envoie son Fils unique, et puis il s'écrie : « O le magnifique témoignage d'un immense amour ! le Tout-puissant daigne racheter l'homme si faible et si ingrat ! il daigne se montrer dans le propre corps du coupable ! Il poursuit le fugitif sur toutes ses traces afin de pouvoir le guérir, le racheter, le mettre en liberté... Qui jamais a vu de tels prodiges ? qui est-ce qui a jamais entendu chose semblable ? car il y avait autant d'humilité à revêtir l'humanité, qu'il a de grandeur et d'élévation dans la divinité. Oh ! qu'il était grand parmi les siens dans le ciel, mais qu'il était petit parmi nous, celui qui, ayant le ciel pour palais, était étendu dans une crèche ! Fils éternel du Père, il est fils dans le temps d'une Mère-Vierge. Sans perdre ce qu'il était, il est devenu ce qu'il n'était pas. Il a voulu participer à notre mort pour nous faire participer à sa vie. Aujourd'hui donc s'est accompli l'oracle prophétique : *Un rejeton sortira de la lige de Jessé, et une fleur y paraîtra à l'admiration de l'univers*. Et cet autre également : *Voilà qu'une vierge concevra et mettra un fils au monde*. Et enfin celui-ci : *Un petit nom est né, un fils nous est donné*. Oh ! qu'il est doux celui qui nous est né ! Oh ! qu'il est saint celui qui nous est donné ! En entendant que le Christ vous est né, soyez dans la joie ; mais en entendant qu'il vous est donné, redoublez de joie et n'allez pas vous imaginer qu'il y ait de la différence entre le père et le fils, entre le donateur et celui qui est donné. Car père et fils, donateur et donné sont d'une même essence, d'une même divinité. »

Notre Saint expose ici la foi catholique. Ensuite il reprend en ces termes :

« Cependant, quoique accablés sous le poids de nos péchés, osons paraître avec humilité en présence de Dieu ; offrons-lui notre jubilation et notre encens. Entourons-le avec une pieuse dévotion, et prenons confiance dans la pensée que, comme nous l'avons dit, il nous est né, il nous est donné, c'est-à-dire il est né pour nous, il veut habiter parmi nous, il veut être avec nous jusqu'à la consommation des siècles. Comment ne serait-il pas avec nous celui qui est né pour nous et qui remplit le ciel et la terre ; qui est par conséquent en tout lieu et toujours ? Or, qui ne manque en aucun lieu, pourrait-il nous manquer à nous à qui il vient d'être donné ? »

Saint Odilon passe ensuite à quelques explications sur divers textes de l'Écriture, et finit en disant :

« Donc, mes Frères bien-aimés, si nous voulons mériter d'être sauvés par celui qui est notre salut, disons tous ensemble, disons chacun en particulier : *Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous. Amen.* »

## Du sermon sur la Résurrection de Jésus-Christ et du Chrétien



« C'est une espérance très-solide pour les chrétiens que celle de la résurrection des morts, puisqu'elle est fondée sur la promesse que Dieu même en a faite. C'est, en effet, la vérité même qui l'a promis ; or, la vérité ne peut mentir. Donc elle est vraie la promesse de la vérité touchant la résurrection des morts, parce que la vérité ne pouvant tromper, il est nécessaire que ce qu'elle a promis arrive. Mais, afin que nous puissions croire comme très



certaine cette résurrection, le Seigneur lui-même a bien daigné nous en fournir la démonstration dans son propre corps. Le Christ est ressuscité pour que le chrétien ne puisse pas douter qu'il ressuscitera. Car ce qui a commencé par la tête, ou par le chef, doit suivre ensuite par le corps. Toutefois, il nous faut savoir, mes Bien-aimés, qu'il y a deux morts et deux résurrections ; car il est parlé d'une mort première et d'une mort seconde. Or, la mort première a deux parties. L'une par laquelle l'âme pécheresse se retire de son Créateur par sa faute, l'autre par laquelle en vertu d'un jugement de Dieu, elle est bannie de son corps pour être punie. La seconde mort, c'est la mort même du corps et de l'âme ou la punition éternelle. Donc, par la première mort, l'âme du bon comme du méchant homme est séparée pour un temps de son corps ; et par la seconde, l'âme seule de l'homme méchant est éternellement tourmentée avec son corps. Vous voyez par là que l'homme était sujet à l'une et à l'autre mort, parce que la transmission d'origine rendait l'homme comme son esclave par la dette du péché. Mais le Fils de Dieu est venu, lui qui est juste et immortel, et afin de pouvoir mourir pour nous, il a pris notre chair mortelle. Et parce que dans cette chair il n'a pu y avoir de péché, tout innocent qu'il était, il a souffert le châtement du péché, et par là il nous a affranchis de la seconde partie de la première mort, et en n'éprouvant la mort que dans son corps, il nous a délivrés et de la domination du péché et de la peine d'un châtement éternel. Voilà donc ce que le Christ opère dans le monde par l'effet de sa miséricorde : à ceux qu'il appelle à bien vivre il donne la foi pour qu'ils croient bien, et il leur accorde aussi la charité pour qu'ils se livrent aux bonnes oeuvres. Ensuite il les ressuscite au dernier jour avec leur corps, afin de leur prodiguer la béatitude infinie. Étant donc ressuscités en âme par la foi, nos bien-aimés Frères, vivons en toute sainteté, pour pouvoir ressusciter ensuite joyeusement avec notre corps. La grâce de cette première résurrection n'est qu'afin de mériter par la seconde résurrection de notre corps de régner sans fin avec le Sauveur, alors que la mort étant absorbée par la victoire, et la vraie vie étant donnée aux fidèles avec la vraie félicité, nous posséderons la récompense de notre foi et de nos bonnes oeuvres dans le sein du Tout-puissant qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen. »

Voici ce qu'il dit dans un autre sermon, touchant l'apparition de Jésus-Christ aux saintes femmes qui étaient accourues à son tombeau :

« Il convenait que le sexe qui le premier, après avoir été trompé par le démon, avait lui-même trompé l'homme, et lui avait causé la mort, fût le premier à venir lui annoncer le remède de vie ? » Et pour tirer encore d'autres arguments d'une vérité si excellente, il ajoute « qu'il était convenable que le sexe qui avait été le premier dans le mystère de l'Incarnation sans tache du Christ, avec le privilège de la virginité, fût aussi le premier qui, à la résurrection de Jésus-Christ, apportât l'heureuse nouvelle de la justification du péché et du salut éternel. Mais le Seigneur apparut ensuite à Pierre, le prince des Apôtres, et il voulut lui donner cette préférence sur les autres, afin

qu'il ne se livrât point au désespoir à cause de son reniement. Il ne voulut pas le laisser longtemps dans le doute et la crainte, de peur qu'il ne désespérât de pouvoir occuper le premier rang et le faite de la dignité entre les autres Apôtres, et parce qu'enfin il voulait que par l'expérience qu'il aurait faite lui-même de la miséricorde, il apprit comment il devait aller l'exercer envers les autres. »

## Contre les ennemis de la divinité du Saint-Esprit

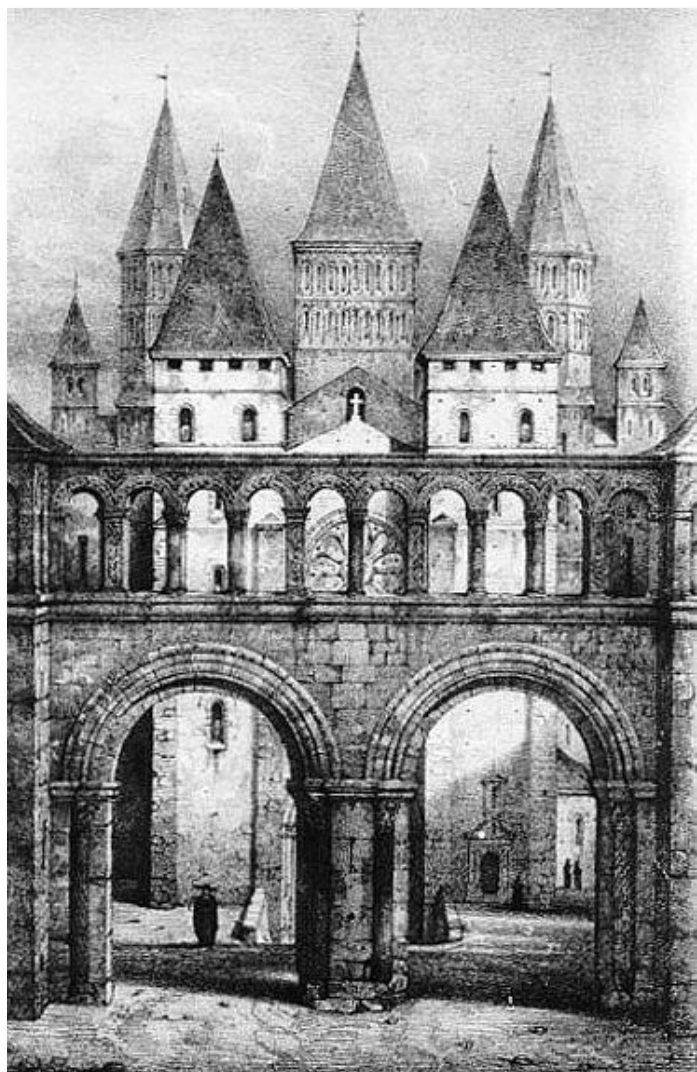
### Jour de la Pentecôte



« Qu'ils soient réduits au silence ceux qui rêvent que le Saint-Esprit est inférieur en divinité au Père et au Fils, et qui le placent au rang des créatures. Celui-là ne peut être moindre, qu'on voit et qu'on lit être partout et toujours le coopérateur de l'œuvre divine. Et comment pouvoir ranger parmi les créatures celui qui est le Créateur et le Restaurateur de l'univers ? Si j'avance que l'Esprit-Saint est créateur et rénovateur du monde, je suis parfaitement d'accord avec les paroles du Prophète : *Envoyé votre esprit et tout sera créé, et vous*

*renouvellerez la face de la terre* : si je dis qu'il a coopéré en tout à l'œuvre divine, je ne m'écarte point de la vérité attestée par la sainte Écriture. Car, lorsque Dieu créa le monde par la puissance de sa parole, l'Esprit-Saint, disent les livres divins, *planait sur la surface des eaux*. Lorsque l'homme, séduit par le serpent, eut perdu la grâce, et que Dieu voulut le relever de sa chute et l'appeler de nouveau à sa connaissance, l'Esprit-Saint instruisit les Patriarches, remplit les Prophètes ; à la nouvelle de l'Ange annonçant à Marie l'incarnation du Fils de Dieu, il la couvrit de son ombre fécondante ; au baptême de Jésus-Christ, consécration du vrai baptême et principe de la régénération du monde, il descendit sur lui sous la forme d'une colombe ; le même Esprit descendit sur les Apôtres en langues de feu, et de ceux qu'il trouva de purs hommes il fit des dieux ; que dis-je ? de vrais enfants de Dieu, par la grâce de l'adoption. C'est donc à bon droit que l'Esprit-Saint est appelé Dieu et Seigneur, Créateur et Régénérateur du monde, puisque ceux qu'il crée de nouveau par la grâce dans le baptême, par la divine régénération, il les change aussi en les renouvelant à l'image du second homme (du second Adam, Jésus-Christ). C'est du Saint-Esprit également que le royal Psalmiste a dit : *Les cieus ont été formés par la parole de Dieu, et c'est de son esprit, du souffle de sa bouche que leur est venue toute leur beauté et leur ordonnance : Verbo Domini caeli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (Ps. 32-6). Et Salomon : *Le souverain artisan et le précepteur de toutes choses, l'Esprit de sagesse m'a enseigné*. Et enfin, le grand Apôtre : *Nul ne peut prononcer le nom du Seigneur Jésus, si ce n'est par l'effet du Saint-Esprit ; et personne, parlant par la vertu du Saint-Esprit, ne peut dire anathème à Jésus*. O qu'il est donc grand et puissant ce divin architecte qui avec le Père et le Fils a créé toutes choses de rien, et qui a pu, lorsqu'il l'a voulu, retirer le monde d'une si grande corruption et le réparer si merveilleusement ! C'est lui qui en David d'un berger a fait un poète lyrique fameux, et l'a élevé sur le trône royal ; qui d'Amos, homme rustre et ignare, a fait un prophète enrichi des plus belles connaissances ; qui de Pierre, simple pêcheur de poissons, a fait le chef suprême de l'Eglise ; de Saul un Paul, du loup un agneau, d'un persécuteur un docteur ! Mes Frères, qu'il est grand, qu'il est beau que l'homme puisse parler de Dieu ! Mais par qui le peut-il, sinon par le Saint-Esprit ? Que dirai-je donc encore ? Je dirai ce que je sens, ce que j'éprouve. Oui, tout ce qui est, tout ce qui fut, tout ce qui pourra jamais être de beau et de bon, ne pourra être sans les dons de ce céleste artisan : Car, tout ce qui est de la justice, de la prudence, de la vertu, de la victoire, tout ce qu'il y a d'honnête dans la tempérance, de droit dans la foi, de certain dans l'espérance, de parfait dans la charité, tout prend en lui son commencement, son progrès et sa consommation. C'est par sa grâce que nous sommes sanctifiés, par sa lumière que nous sommes éclairés, par sa consolation que nous sommes consolés. — Aimons donc notre Seigneur Jésus-Christ et gardons ses préceptes, afin de mériter de devenir par son amour, à sa dernière venue, les temples du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et qu'il soit aussi pour nous le temple de la gloire. Amen. »

## NOTES SUR L'ABBAYE DE CLUNY



A quatre lieues de Mâcon, et presque sur les confins de la Bourgogne méridionale, se cache entre de grandes montagnes et d'épaisses forêts la jolie petite ville de Cluny. Bâtie sur le penchant d'une haute colline, elle s'abaisse doucement dans une riante vallée embellie et fécondée par les mille sinuosités de la Grosne qui court des monts Beaujolais à la Saône. En voyant ces portes antiques, ornées encore de leurs mâchicoulis, en voyant certains autres débris dont la ville est parée, on est de suite pressé de se demander si Cluny ne fut pas quelque chose de grand autrefois, et d'où vient ce qu'on retrouve de si grandiose en elle. Et bientôt on apprend que là était une abbaye, une église tout à la fois le centre de la civilisation et du luxe monumental du moyen âge.

## Origine le Cluny

L'an 909, le concile de Troyes avait eu à déplorer le relâchement et la chute de certains monastères. Un jour, c'était peu de mois après, quelques hommes d'armes de Guillaume le Débonnaire, ou le Pieux, duc d'Aquitaine, logèrent par hasard au monastère de la Beaulme, que l'abbé Bernon, d'une noble famille de Sequanie venait de réformer ; ils y furent si touchés de la régularité et de la charité des moines, que, sur les éloges qu'ils en firent à leur retour, le duc, soit piété, soit remords de conscience, forma le dessein de faire bâtir un monastère et d'en confier la direction à l'abbé de la Beaulme. Il invita donc Bernon à venir le trouver dans une terre qu'il avait aux environs de Mâcon, et l'ayant reçu avec honneur, il lui dit de chercher sur ce domaine un endroit propre à sa fondation. Bernon



## Traduction abrégée de la chronique du monastère de Cluny

« L'an du Seigneur 1245, à la fête du bienheureux André apôtre, le seigneur pape Innocent IV a célébré la messe à Cluny, dans la grande église, au grand autel, et furent avec lui douze cardinaux, à savoir le seigneur Egidius d'Espagne, le seigneur Jean de Tolède, le seigneur Otton, le seigneur évêque de Sabine, etc., etc. A la même époque se rencontrèrent à Cluny, le seigneur Louis roi de France, et la reine sa mère et sa soeur, et le comte d'Artois son frère, et l'empereur de Constantinople, et le fils du roi d'Aragon, et le fils du roi de Castille, et le duc de Bourgogne, et le comte de Ponthieu, et le comte Guillaume, et l'avocat de Béthune et tous les cavaliers qui sont du conseil du roi de France, etc. »

« Et il faut savoir que dans l'intérieur du monastère, reçurent l'hospitalité, le seigneur Pape avec les chapelains et toute sa cour ; l'évêque de Senlis avec sa maison ; l'évêque d'Evreux avec la sienne ; le seigneur Roi de France avec sa mère, son frère, sa soeur et toute leur suite, le seigneur Empereur de Constantinople avec toute sa cour ; le fils du roi d'Aragon avec tous ses gens, le fils du roi de Castille avec tous ses gens, et beaucoup d'autres chevaliers, clerks et religieux que nous passons sous silence ; et cependant malgré ces innombrables hôtes, jamais les moines ne se dérangèrent de leur dortoir, de leur réfectoire, de leur chapitre, de leur infirmerie, de leur cuisine, de leur cellier, ni d'aucun des lieux réputés conventuels. L'évêque de Langres fut aussi logé dans l'enceinte du couvent. »

## L'Église de Cluny

L'église de Cluny était un rare monument entre tous ceux qui précédèrent l'âge des cathédrales romanes. Elle fut le plus immense édifice de son époque. Si elle était encore debout aujourd'hui, elle serait une merveille de l'art roman en France, où de pareils monuments sont peu nombreux. Les formes de cette église n'étaient ni élégantes ni chargées d'ornements. Ce qui la faisait remarquer, c'était l'austérité, la simplicité et la grandeur étonnamment majestueuse de ses dimensions. Il n'y a que Saint-Pierre de Rome qui ait surpassé sa vastitude ; toutes les autres églises de l'univers lui étaient, sous ce rapport, inférieures. Elle avait 555 pieds de longueur, et Saint-Pierre de Rome n'en a que 575, et même, selon plusieurs, 560 seulement. Saint-Paul de Londres, la plus grande basilique après Saint-Pierre de Rome, n'a que 500 pieds.

On devine aisément que les moines n'avaient donné de si larges et colossales dimensions à cette église qu'afin de pouvoir répondre à l'empressement des peuples lors de la visite des papes, des rois et d'autres grands personnages. (Saint Louis y passa quinze jours, et Innocent IV un mois. Sylvestre II, Calixte II et autres papes y avaient également séjourné.)

Qu'il devait être beau ce temple de Dieu dans de tels jours avec la pompe des cérémonies romaines, le concours de la population de la ville et des environs, la présence d'une grande famille de Bénédictins et la richesse que tant de seigneurs y avaient déposée ! Soixante-huit piliers soutenaient cet édifice, trois cents fenêtres cintrées l'éclairaient en divers sens ; deux cent vingt-cinq stalles d'un travail remarquable recevaient les religieux. Il y avait un autel appelé *matutinal*, où le célébrant à certaines fêtes donnait la communion sous les deux espèces. On prenait la communion du vin, ou plutôt du précieux sang, avec un chalumeau

d'or dont l'extrémité plongeait au fond du calice.

On comptait mille grands reliquaires d'un travail fini, et tous en or ou en argent.

Des sépulcres couvraient la surface sacrée de ce temple. On y remarquait celui du pape Gélase : de vingt-six abbés de Cluny, et de beaucoup de princes, archevêques, évêques, on grands personnages.

Ce fut saint Hugues qui fit bâtir ce prodigieux monument. Mais qui en fut l'architecte ? Il est bien naturel de porter cette question. On en attribue le principal honneur à un moine du lieu, nommé Hézelon, duquel on vante le génie, l'érudition et l'éloquence. Et ce n'était là pourtant, selon plusieurs, que des idiots et des stupides que ces pauvres moines ! O pauvres détracteurs de ces hommes sublimes, que seriez-vous



à côté de plusieurs d'entre eux ?

Les principales gloires de Cluny sont : Saint Odon, restaurateur de l'ordre de Saint-Benoît, et l'un des hommes qui exercèrent le plus d'influence sur son siècle ;



le célèbre Aimard, saint Mayeul, le savant Gerbert devenu pape sous le nom de Sylvestre II, saint Odilon, saint Hugues, Pierre-le-Vénéral, et enfin celui dont le nom suffirait pour immortaliser Cluny, Grégoire VII, appelé autrefois Hildebrand.



C'est à l'ordre de Cluny qu'est due la construction du fameux *pont Saint-Espirit*. Jean de Thyanges, prieur de cette abbaye, en posa la première pierre, le 1 septembre de l'an 1265. Il fut élevé tout près de Saint-Saturnin-du-Port qui était du domaine de Cluny, et il paraît qu'on ne lui a donné ce nom que parce qu'on l'a regardé comme entrepris par la grâce du Saint-Espirit. Trente années de travail et un nombre infini d'ouvriers y furent employés. Il a vingt-deux arches, douze cents pas de longueur sur quinze de largeur, et chaque pile présente une large ouverture afin de recevoir les plus fortes eaux de ce fleuve rapide.

On voit par-là que les ordres religieux n'ont été étrangers à aucune gigantesque entreprise, et que nous leur devons nos plus beaux monuments.